

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOTRE PROGRESSION CONTINUE. --- TOUTES LES ATTAQUES REPOUSSÉES. --- NOTRE ARTILLERIE DOMINE TOUJOURS

BONNES NOUVELLES DE RUSSIE. -- LA HONGRIE S'AGITE!

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore une excellente journée. — Un bilan agréable à énumérer. — Les nouvelles de Russie. — La Turquie remet ses services entre les mains de Guillaume. — Le mécontentement contre les Allemands en Hongrie. — La Turquie et l'Italie.

Encore une excellente journée ! Nos marquons une avance : dans la région de Dixmude, au sud d'Ypres, au sud de la Bassée (sur plus d'un kilom.), dans la direction de Carancy (10 K. au N.-O. d'Arras), dans la région d'Albert, en dépit d'un feu particulièrement violent, dans la région de Mametz (sud-est d'Albert), et dans celle de Lihons, (ouest de Chauhnes) ; le communiqué de cette nuit annonce encore une avance SENSIBLE, en Belgique, aux abords de Cabaret-Korteker (1).

Nous paraissions dominer très nettement dans les Flandres.

Nous repoussons de violentes contre-attaques : à St-Laurent (nord-est d'Arras), à Blangy, (nord-est d'Arras), à Mametz et Lihons.

Nous faisons sauter, à la mine, une tranchée ennemie, dans le bois de la Gruerie.

Nos gros canons ont démolé deux batteries lourdes ennemies et endommagé une troisième sur les Hauts-de-Meuse.

Enfin, une troupe ennemie ayant été surprise à Lihons, a été littéralement fauchée.

Les communiqués ajoutent : « rien à signaler à droite » ; ce qui doit être plus exactement traduit : « l'Etat-Major entend ne rien signaler de ce qui se passe dans les Vosges et en Alsace ». La France de Demain déclare que des renseignements confidentiels lui permettent d'affirmer qu'on peut s'attendre, de ce côté, à de « bonnes nouvelles ».

Même avec cette réserve, les derniers communiqués constituent un assez joli bilan !

Il faut bien ajouter, par contre, que nous avons perdu une tranchée à Maricourt et que l'ennemi a gagné un peu de terrain en Argonne.

Ce sont là des stéchissements inévitables sur un pareil front. Une armée ne peut avoir la prétention d'avoir le succès, toujours et partout.

Mais qu'on mette en balance les gains et les pertes et on pourra bien reconnaître, comme nous le disions

(1) Il n'existe aucune indication relative à un Cabaret-Korteker, au sud de Dixmude. Mais un hameau du nom de Korteker se trouve à 4 kilomètres au nord-est de Dixmude, sur la route de Dixmude à Tourout par Beerst et Wynendaele.

en débutant, que la journée a été bonne.

Quelques gains consécutifs de ce genre pendant une quinzaine et l'ennemi, débordé sur plusieurs points, serait, certainement, obligé de céder un terrain sérieux, sinon acculé à la retraite.

De Russie, toujours peu de nouvelles.

La situation paraît se résumer ainsi :

Au nord, les Russes ont remporté, à Mlawa, une incontestable victoire.

Au centre, le maréchal Hindenburg fait des efforts désespérés, toujours vains, pour enfoncer le centre russe, afin de se diriger sur Varsovie.

Au sud, les troupes Austro-Allemandes s'efforcent de dégager Cracovie. C'est là que vont se produire les événements capitaux.

Du côté de la Silésie et des Carpathes, dit le Temps, les Austro-Allemands ont accumulé jusqu'à 750.000 hommes. Cinq colonnes se sont engagées dans les passes des Carpathes sans que les Russes s'y soient opposés ; ils les attendent aux débouchés, en Galicie, pour les battre plus facilement en détail, lorsqu'elles auront été épuisées par les fatigues et les souffrances causées par les marches dans un pays montagneux, couvert de neige, où le froid est très dur et où leur ravitaillement sera très précaire.

Il convient donc d'attendre sans impatience, nous avons la conviction que les réserves inépuisables des Russes doivent permettre à nos alliés de triompher de tous les efforts ennemis.

Nous avons aussi quelques nouvelles du second allié de Guillaume : le Sultan !...

En Turquie, où tout est en décomposition, on vient de nommer Von der Goltz ministre de la guerre et un amiral allemand ministre de la marine.

Les Turcs paraissent se faire une idée spéciale de la dignité d'un peuple !

Ce ne sont pas ces nominations qui suffiront à donner à cette pauvre Turquie l'argent, les munitions et les équipements militaires qui lui manquent.

Les forces ottomanes doivent, dit-on, reprendre leur marche vers le canal de Suez ; elles fondront dans le sable du désert, comme les Autrichiens dans les neiges des Carpathes !

Le bluff de Guillaume avec son appel au monde musulman a fait long feu !...

Le mécontentement est grand en Autriche depuis la victoire des Serbes.

Le correspondant hongrois du Morning Post déclare que cet état nouveau s'est manifesté par des démonstrations publiques tout de suite après la reprise d'offensive victorieuse des Serbes à Valievo.

Le journaliste hongrois signale, en outre, les jugements des principaux journaux autrichiens. Tous déclarent que « les intérêts et la sûreté de la Hongrie sont abandonnés au bon plaisir de l'Etat-Major allemand qui ne songe qu'à ses intérêts stratégiques ».

Un journal hongrois est plus acerbe

encore, il conclut que « par suite de ces calculs de la direction militaire allemande, la Hongrie voit tomber sur elle un désastre en ayant aidé à en éviter un autre et contribué à arrêter l'avance russe. La victoire serbe a été due seulement à l'égoïsme absolu de l'Allemagne ».

Un autre va même plus loin. Il écrit : « que l'Allemagne s'est emparée des forces militaires austro-hongroises dans le seul but de défendre la Silésie et la Prusse contre l'invasion russe, en privant ses alliés de leurs armées et en les découvrant contre leurs ennemis ».

On voit que la Hongrie ne cache pas son hostilité pour l'Allemagne et il faut prévoir que les dissensions s'aggraveront avec le nombre des échecs.

L'Allemagne peut donc avoir, dans un avenir prochain, des difficultés sérieuses avec son allié et cela pourrait contribuer, dans une certaine mesure, à rendre, aux Barbares, la lutte plus difficile.

De toutes manières, ces dissensions entre les Austro-Allemands ne peuvent que servir la cause des alliés.

L'Italie est la seule nation qui, jusqu'ici, ait souffert de l'appel du Sultan au monde musulman.

Il y a eu quelque effervescence en Lybie et en Tripolitaine et les Italiens ont dû ramener vers la côte les troupes insuffisantes qui se trouvaient dans l'intérieur des terres, à portée des tribus senoussistes.

A ce sujet, une entente est sur le point d'intervenir entre l'Italie et l'Angleterre pour garantir la sécurité des colonies africaines des deux Etats.

Des troupes italiennes, dit le Courrier d'Italia, concentrées sur la frontière de la Cyrénaïque, assureraient la tranquillité de la zone égyptienne confinant le Soudan et permettraient aux Anglais de disposer de toutes leurs forces dans le choc contre les Turcs... »

Cette entente aurait une contre-partie : l'Angleterre prendrait des mesures pour supprimer la contrebande de guerre à la frontière égyptienne, contrebande qui compromet la sécurité de la colonie italienne.

Le résultat actuel le plus clair et le plus immédiat de cette entente, c'est que, grâce à l'Italie, l'Angleterre pourrait disposer de toutes ses forces égyptiennes contre les Turcs. L'Italie se prépare donc ainsi, à donner une aide efficace à la Triple-Entente contre la Turquie.

Le fait valait d'être signalé. Il démontre, mieux que des mots, que notre voisine est prête à se ranger à nos côtés. Elle n'attend plus que l'occasion !...

A. C.

Leur effort se termine dans la boue

Un collaborateur du Berliner Tageblatt fait un vif tableau des souffrances endurées par les Allemands le long du canal de l'Yser, sur un terrain que le journaliste allemand qualifie de mer de boue.

Les convois restent enfoncés dans la fange où les chevaux s'enfoncent jusqu'au ventre.

Les rives ouest du canal étant plus élevées que celles de l'est, les tranchées des alliés sont sèches, tandis que dans celles des Allemands il y a 30 centimètres d'eau.

Ce serait cette situation qui aurait rendu impossibles les progrès des Allemands.

Le correspondant allemand conclut que la bataille des Flandres s'est terminée d'elle-même et naturellement ; de petites collisions ont encore lieu, mais l'artillerie se fait très souvent des deux côtés pendant toute une journée.

Les princes allemands ne sont bons à rien

Un correspondant du « Roma » envoie à son journal de curieuses révélations sur les sentiments que nourrit, à l'égard des princes allemands considérés au point de vue militaire, le feld-maréchal von Heidenburg. Il a en eux une confiance si limitée qu'il a exigé leur départ des armées qu'il commande. C'est à cette décision qu'est dû, notamment, le retour du Kronprinz sur le théâtre occidental des hostilités. La défiance du maréchal ne s'étend pas seulement sur tous les princes germaniques ; les archiducs autrichiens sont à ses yeux, aussi piètres.

Un navire allemand a violé la neutralité de l'Escaut

Les Allemands s'efforcent de renflouer les navires coulés dans l'Escaut par les Belges avant leur évacuation d'Anvers ; la plupart étaient trop avariés, mais pour quelques-uns ils réussirent et c'est ainsi que le 11 décembre, au matin, un grand navire, sans pavillon, appareilla, jeta l'ancre près de Lillo, puis, à la nuit tombante, pénétra dans les eaux hollandaises de l'Escaut, pensant tous feux éteints, escamoter la vigilance des sentinelles, passer devant Flessingue et gagner la haute mer.

Mais il fut arrêté par le monitor néerlandais Frise et, sous la menace des canons hollandais, il se rangea le long du quai où on enleva les pièces essentielles de la machinerie.

C'est un navire de la Neptune-Linie, de 6.000 tonnes.

EN FLANDRE

Le sentiment dominant des troupes alliées est que l'offensive générale est prochaine. Les problèmes que les états-majors devaient examiner ont été résolus et les troupes, en Flandre, qui ont trouvé la période d'expectative un peu fastidieuse, auront beaucoup à faire. En attendant, le gigantesque duel d'artillerie continue. Toute la journée d'hier les canons n'ont cessé de tonner. D'après des informations venues du front belge, l'action s'est étendue sur toute la ligne de Slype (à l'est de Nieuport) jusqu'aux positions allemandes, près de Roulers.

L'offensive en Flandre

Le moment est venu où la bataille acharnée qui se livre dans la Flandre et dans le Nord de la France prendra une tournure définitivement favorable aux alliés opérant à la fois sur terre et sur mer.

On commence l'offensive dont l'heureux début nous permet de ne pas douter que la situation est actuellement plus favorable dans le

nord de la France et en Flandre qu'elle ne l'a jamais été.

La première scène qui se joue en ce moment a été un mouvement brillant autour de Nieuport, mardi dernier. De tout ce côté, sur terre et sur mer, les Allemands eurent à supporter un ouragan d'obus sans précédent. Ils ne pouvaient trouver aucun abri, car les tranchées et les maisons étaient bombardées les unes après les autres.

Cet orage terrible dura cinq heures ; alors, l'infanterie des alliés fit une attaque dans laquelle les fusiliers marins français se distinguèrent en chargeant la masse des Allemands, plus considérable que la leur, et la forçant à fuir devant leurs baïonnettes.

Dans la nuit, les alliés n'accordèrent aucun répit à l'ennemi ; au point du jour, la flotte recommença le bombardement des nouvelles positions et l'infanterie se tint prête à achever l'œuvre des gros canons.

La marche des Russes

Pétrograd, 19 décembre (communiqué du grand état-major). — Sur la rive gauche de la Vistule, une accalmie à peu près complète a remplacé, sur presque tout le front, les attaques que l'ennemi prononçait depuis plusieurs jours et que nous avons toutes repoussées.

Comme conséquence du mouvement de nos troupes vers la rivière Bzoura et étant donné le renforcement toujours croissant des forces autrichiennes dans les Carpathes, nous avons dû modifier le déploiement de certaines de nos armées.

Nous avons entravé hier la défensive de l'ennemi dans la Galicie occidentale.

Nous marquons avec succès des opérations d'offensive sur le front Banok-Lysko ; nous y avons fait 3.000 prisonniers et pris plusieurs canons et mitrailleuses.

Comme à Calais

Les Allemands font des efforts sérieux dans le but de prendre Varsovie à tout prix. Plusieurs Allemands capturés dans la région de Lowicz et de Sochaczew, et qui ont montré une franchise inaccoutumée ont dit qu'ils venaient du front français et que le kaiser avait ordonné de prendre Varsovie à tout prix. Le pays entre le front de bataille et Varsovie, qui se prête admirablement à la défensive, est, au surplus, remarquablement fortifié.

Les Allemands ont évacué définitivement la ville de Lodz, qu'ils considèrent comme inutile pour leurs opérations de guerre.

En ce moment, d'énormes contingents ennemis qui y avaient été introduits sont hâtivement transportés dans la région de Lowicz, Iloff et, plus au sud, vers Pétro-koff.

Vienne et Budapest

Le « Messaggero », publie un télégramme de Varsovie selon lequel les Russes n'ont nullement l'intention d'attendre la chute de Przemyśl et de Cracovie pour marcher en avant. Ils reçoivent journellement d'importants renforts.

A bref délai, une armée de 1.500.000 Russes pourra marcher sur Vienne. Le général Ivanoff aurait déjà reçu l'ordre de marcher sur la capitale autrichienne pendant que les Serbes se dirigeaient sur Budapest.

Le nouveau plan aurait été élaboré à la suite de la victoire Serbe.

3.000 hussards de la mort anéantis

Au cours d'un récent combat, dans la région de Lodz, un régiment de la garde prussienne des hussards de la mort a été attiré dans une embuscade par des dragons russes.

Sur 3.000 cavaliers prussiens, 50 hommes seulement et un officier ont échappé à l'anéantissement et ont été faits prisonniers.

Les cavaliers refusent toute nourriture, n'acceptant que du biseuit avec du café.

SUR MER

Le Transylvania, de 14.500 tonnes, de la Cunard-Line, a échappé de peu à un terrible accident.

Le 4 décembre, au large de Liverpool, à 3 heures du matin, une terrible explosion se produisit près du vaisseau, soulevant une colonne d'eau de 30 mètres de hauteur ; deux mines s'étaient heurtées.

Le croiseur allemand de première classe « Friedrich-Karl » a été coulé lors de sa dernière sortie de la Baltique ; les deux tiers de l'équipage ont péri ; 290 marins ont été secourus.

L'effectif complémentaire de l'équipage du « Friedrich-Karl » était de 650 hommes.

Les caractéristiques du « Prinz-Friedrich-Karl » étaient les suivantes : tonnage, 9.500 tonnes ; vitesse, 20 nœuds 5 ; cuirassé à la flottaison, 100 mm ; armement, 4 pièces de 210 mm, 10 pièces de 125 mm, 12 pièces de 88 mm, 4 tubes-lance torpilles.

En Bulgarie

On télégraphie de Bucarest au Courrier de Pétrograd que le roi Ferdinand de Bulgarie a reçu de Guillaume II une lettre dans laquelle l'empereur fait appel au roi comme à un Hohenzollern pour soutenir la cause allemande.

Le roi Ferdinand aurait répondu de très avisément.

Relations gréco-turques compromises

La nouvelle d'un incident menaçant d'aggraver les relations déjà extrêmement tendues entre la Grèce et la Turquie.

Un officier de la marine attaché à la légation grecque à Constantinople, a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage.

Mis en jugement, il a été condamné à mort.

Contre la Turquie

Les Russes ont occupé, sur les routes de Van, des points stratégiques importants. Les Turcs font de très grands efforts pour les déloger. Des combats très vifs se livrent dans cette région. Les Arméniens rallient en masse les troupes russes avec leurs armes.

La Hollande sur le qui-vive

Le ministre des affaires étrangères a fait cet après-midi une importante déclaration à la seconde chambre des Etats-Généraux.

« La Hollande, dit-il, a reçu des puissances environnantes, l'assurance qu'elles comprennent et apprécient la position des Pays-Bas. Toutefois, ajoute le ministre, il reste toujours la possibilité de conflits, et pour cette raison, la Hollande ne saurait trop ardemment se tenir sur le qui-vive.

« Notre neutralité n'est pas une expression d'indifférence ou de faiblesse. Le maintien de la neutralité exige du caractère ; la neutralité ne supprime pas les sympathies individuelles, mais elle tient les rênes de l'opinion publique.

« Le gouvernement hollandais maintiendra son indépendance avec fermeté et vigueur. »

La Chambre espagnole veille

La Chambre a approuvé tous les budgets, y compris celui des recettes.

La paix de 1915

Pour clôturer la session du Sénat italien, M. Salandra, président du Conseil, a prononcé encore un discours. Il a dit :

« Je m'associe de tout cœur au souhait que l'année 1915 apporte le rétablissement de la paix dans le monde.

« Si, il y a un siècle, l'année 1815 marqua une paix que l'Italie dut déchirer pour se reconstituer en nation, je souhaite que l'année 1915 apporte une paix permettant à l'Italie d'acquiescer plus de gloire et plus de grandeur. » (Vifs applaudissements sur tous les bancs).

M. Salandra espère que le Sénat aura, l'an prochain, la joie de voir de nouveaux jours heureux pour la patrie.

La paix de 1915 sera évidemment pour l'Italie..., ce que l'Italie la fera.

Inconscient ?

L'Empereur allemand est atteint assurément d'une fâcheuse atrophie de la conscience. En effet, seule, l'absence de toute pudeur morale peut expliquer l'acte dont sa presse assure qu'il vient de se rendre coupable.

Un membre de la famille royale d'Angleterre — le jeune duc de Battenberg, frère de la reine d'Espagne — a été tué sur le front. A cette occasion, il paraît que Guillaume II aurait adressé au roi d'Angleterre un télégramme de condoléances. Celui-ci, naturellement, n'a pas répondu. Sur quoi, les journaux berlinois feignent une grande indignation. Le monde jugera, disent-ils, où se trouvent ceux qui ont méconnu les règles de la courtoisie internationale.

Ces brigands parlent de courtoisie ! Quand on lit de telles choses, il est bon de se cramponner solidement à sa table pour ne pas être renversé.

Ainsi, le Kaiser a eu l'audace cynique d'envoyer au roi d'Angleterre un télégramme pour exprimer à ce dernier les regrets, évidemment très sincères, que lui fait éprouver la mort du jeune duc de Battenberg ! Lui, l'auteur responsable de cette mort, lui par qui des centaines de mille hommes sont couchés dans la tombe et qui n'a pas dans le corps assez de larmes pour pleurer sur toutes ses victimes, il a osé écrire au roi d'Angleterre : je vous exprime mes condoléances, je pleure avec vous. C'est cette ignoble tartufferie qu'il appelle un acte de courtoisie. Et parce que le roi Georges a gardé la seule attitude de dignité qui convenait, c'est-à-dire le silence ; parce qu'il a refusé de descendre au niveau d'hypocrisie où s'est tout naturellement placé le Kaiser, celui-ci fait dénoncer au monde l'impolitesse de son cousin !

Avons-nous tort de penser qu'il doit être inconscient ? Ah ! ça, qu'attendait-il donc ? Que le roi Georges lui répondît par des remerciements émus et des souhaits de bonne santé pour lui et sa charmante famille ? Si le roi d'Angleterre avait accepté ce témoignage menteur et s'il l'en avait remercié, il eût ajouté une inconvenance à l'inconvenance suprême du Kaiser. En temps ordinaire, ces banalités n'ont aucune importance. Dans le moment où nous sommes elles auraient un accent odieux et révoltant. Les champs de bataille d'aujourd'hui n'ont rien de commun avec les tournois de chevalerie où l'on faisait assaut de galanterie presque autant que de force. Contre les pirates qui portent l'uniforme du Kaiser, les Alliés ne font pas la guerre en dentelles. Et il serait intolérable que les rois se fissent des compliments et des politesses par-dessus les peuples qui se battent...

Vraiment, il s'agit bien d'échanger des salutations avec Guillaume II,

chef d'une armée de pillards et d'incendiaires, et qui peut à juste titre être considéré comme le plus grand criminel de notre temps !... Que ses crimes soient grands, cela n'empêche d'ailleurs pas l'homme qui les a accomplis d'être petit.

La leçon qu'il vient de recevoir est rure à son orgueil. Se faire haïr, se faire crandire, l'eût sans doute flatté. Mais l'idée qu'il est méprisé doit le prêter comme un fer rouge. Et le silence du roi d'Angleterre lui signifie nettement que s'il y a des ennemis que l'on peut combattre sans cesser de les estimer, lui n'est pas de ceux-là !...

Emile LAPORTE.

CHRONIQUE LOCALE

SAUVAGES

On a assez relaté de crimes, d'atrocités commises par les Boches, pour que nul ne s'étonne quand on lui rapporte des faits abominables dont ils se rendent coupables.

Leur attitude à l'égard des prisonniers est au-dessous de toute humanité, et c'est un journal allemand le *Vorwaerts* lui-même, qui le raconte.

Nous ne pouvons donc pas douter de l'authenticité du fait.

« Le Conseil de guerre d'Erfurt a condamné le prisonnier de guerre français, Arthur Decharis, pour voies de fait envers un sous-officier allemand, à trois ans de prison.

« Arthur Decharis était en France employé de chemin de fer. Il fut amené comme civil en Allemagne et dirigé sur un camp de prisonniers.

« Le 7 novembre, Arthur Decharis devait, avec cinquante autres prisonniers, aller exécuter un travail à quelque distance du camp. En se rendant à leur tâche, les Français passèrent devant les cabinets du camp de prisonniers.

« L'accusé sortit du rang (sans avertir le sous-officier chargé de la surveillance), pour satisfaire un besoin. Le sous-officier crut que l'homme voulait se soustraire au travail commun. Il s'avança vers lui et tâcha de le ramener vivement (*zerren*) vers ses compagnons. Le sous-officier frappa alors violemment l'accusé à coups de genou (*cinen heftigen Stoss mit dem Knie*). Le Français, ayant la tête chaude, se défendit et saisit le sous-officier à la gorge. Celui-ci dégaina et le frappa à plusieurs reprises de son sabre-baïonnette (*Hiebe* = coups tranchants, non ceux donnés avec le plat de la lame).

« Le tribunal a reconnu que l'action du sous-officier avait excité l'accusé. Néanmoins, celui-ci tombe sous le coup des lois militaires allemandes. La sentence a été de trois ans de prison.

« Et cependant la provocation était nettement établie ; le sous-officier boche s'était comporté comme un brute.

Mais les Boches savent qu'il n'y a plus de juges... à Berlin !

« Ce n'est pas seulement les prisonniers Français qui souffrent des brutalités allemandes ; les prisonniers anglais sont encore moins bien traités.

Un soldat anglais, prisonnier en Allemagne, a fait savoir à sa famille que les Allemands obligent les prisonniers anglais à écrire à leurs parents qu'ils sont bien traités.

« En réalité, ils souffrent de la faim et du froid ; la nourriture est mauvaise ; ils sont fort mal traités et bien souvent appelés cochons, porcs et gratifiés d'autres grossièretés.

« Non seulement on les soigne mal, mais encore les Boches cherchent à les exaspérer, à les démoraliser, en leur annonçant de mauvaises nouvelles sur la situation de leur pays.

« On leur raconte, en effet, que la flotte britannique entière a été coulée.

Tout cela finira bien ; mais les Boches prisonniers en France ne diront pas que les Français se sont comportés envers eux comme des sauvages, comme des Teutons !

Dans tous les cas, un prisonnier allemand a pu écrire à ses parents les lignes suivantes :

« Moi et mes camarades nous avions l'impression de voyager à travers l'Allemagne et non pas en France comme prisonniers. Les soins, dans notre hôpital, sont très bons ; la nourriture est excellente. Nous recevons, le matin, du café avec du pain, l'après-midi de la soupe, des pommes de terre, des légumes, du pain et du vin. »

« Au règlement des comptes, tout cela sera dit, il faut bien l'espérer.

L. B.

Lettre d'un chef cuisinier

Vermelles, 11 décembre 1914.

Il fait un temps affreux et ne pas foutre un chien dehors et nous sommes dans une maison où il pleut comme dehors. J'écris sur une table et je l'ai changée dix fois de place. Alors voilà, depuis hier soir 5 heures,

nous occupons Vermelles, pour 4 jours seulement ; après c'est le... Bataillon qui nous relèvera.

En arrivant au grand village de Vermelles, je me suis mis en quête avec mes trois limiers de chercher une maison favorable et un fourneau pour faire la cuisine. Mais impossible de trouver une maison intacte pour s'y abriter. Enfin bien ou mal, j'ai trouvé un fourneau et fait la cuisine pour nos 60 hommes qui sont aux tranchées, à 1.500 mètres au-delà de Vermelles.

Pas une maison dans Vermelles n'est intacte, on ne voit que les murs prêts à vous dégringoler dessus.

Ce soir, j'ai visité dans la journée le village, j'ai vu la Brasserie et le Château. A la Brasserie, rien plus n'existe : caves, toits, murailles, cuves, machines, camions, autos qui étaient là au moment de la guerre. Nous avons vu comment les tranchées des Boches étaient faites dans les caves de la Brasserie où ils se croyaient en sûreté, on trouve des cadavres boches partout, et même ils en ont beaucoup enterré derrière la mairie et l'église. Plus de 60 chevaux qui ont été tués sur le coup et tout ça par notre canon de 75.

On ne peut s'imaginer l'effet produit par ces canons. C'est épouvantable, les Boches y ont laissé beaucoup, beaucoup de morts. C'est une consolation pour nous.

La question des permissions aux Planteurs mobilisés

M. Louis Delport, président de la Confédération générale des planteurs de tabac à fumer et à priser de France, vient d'adresser à M. Malvy, député du Lot, ministre de l'intérieur, la lettre suivante :

« Cabessut-Cahors, 16 octobre 1914.

« Monsieur le ministre

« et cher ami,

« J'écris aujourd'hui à M. le préfet du Lot pour le prier d'intervenir auprès du ministre de la guerre pour obtenir de lui que satisfaction me soit donnée pour une demande que je formule en faveur des planteurs de tabac de trois zones.

« Vous savez comme moi, mon cher ami, l'attention et le soin qu'il faut à une récolte pour être bien présentée et préparée. Vous savez aussi que nos laborieuses populations comptent, cette année, plus que jamais, sur cette récolte pour apporter à ceux qui restent un peu de soulagement à toutes leurs privations.

« Je prie donc M. le préfet de vouloir bien demander à M. le ministre de la guerre de donner aux planteurs titulaires d'un permis de culture des permissions de cinq et huit jours pour la préparation de leur récolte ; cinq jours pour les petites plantations et huit pour les grandes. Ces permissions seraient données, à chaque planteur, cinq ou huit jours avant la date de leur livraison.

« Dans nos campagnes, presque toutes les maisons sont vides et on ne trouve personne pour préparer le tabac ; car la femme et les enfants qui restent, n'ayant jamais fait ce travail, ne peuvent s'en charger.

« Il serait donc utile de venir en aide à notre agriculture, espoir de la France, et si malheureuse à l'heure actuelle, en accordant les permissions que je demande pour ces braves travailleurs.

« Vous êtes, Monsieur le ministre, d'un arrondissement planteur et vous savez mieux que personne, combien cette récolte est nécessaire pour faire vivre la plus grande partie des agriculteurs.

« J'espère donc que vous insisterez auprès du ministre de la guerre pour accorder ce que je demande et les planteurs, une fois de plus vous remerciez de votre haute intervention.

« Veuillez agréer, Monsieur le ministre et cher ami, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués.

« Louis DELPORT,

« Président de la C. G. P. »

Les Petits drapeaux Belges

La distribution des petits drapeaux Belges a eu lieu aujourd'hui à Cahors.

Demignonnes fillettes, élèves des écoles publiques, épinglaient à la boutonnière des promeneurs le petit drapeau, et chacun, accueillant, versait son obole pour l'œuvre de bienfaisance et de reconnaissance envers nos vaillants alliés.

Malheureusement, le temps ne s'est pas prêté à la circonstance : la malencontreuse pluie que nous subissons depuis plusieurs jours n'a cessé de tomber durant toute la journée.

De ce fait, les promeneurs étaient moins nombreux sur les Boulevards.

Néanmoins, la recette a été bonne : chacun a apporté son obole à l'œuvre patriotique, à l'œuvre de solidarité nationale organisée pour les Belges malheureux.

La mise en route de la classe 1915

Dès hier, un certain nombre de jeunes soldats de la classe 1915 ont été mis en route. Aujourd'hui, les départs continuent.

Ajoutons que jusqu'à présent, seuls les hommes de la classe 1915 appartenant au service armé ont été appelés sous les drapeaux.

Les hommes classés dans les services auxiliaires ont été maintenus provisoirement dans leurs foyers et ne seront appelés qu'au fur et à mesure des besoins.

Les classes antérieures à 1887

Contrairement à des rumeurs qui se sont récemment fait jour, il n'est absolument pas question, à l'heure actuelle, au ministère de la guerre, de l'appel sous les drapeaux des hommes appartenant aux classes antérieures à 1887.

POUR NOS SOLDATS

Un don de 2.000 papiers cigarette a été adressé à M. le Sous-Intendant militaire de Cahors par les soins de Mlle Delbrel, institutrice à Sonac.

M. le Sous-Intendant fera parvenir ces papiers cigarettes à nos soldats dans les tranchées.

Nos remerciements à la généreuse donatrice.

La correspondance

En vue de faciliter et d'accélérer l'acheminement de la correspondance pour les troupes en opérations, il a été décidé que ces troupes seraient, au point de vue pos-

tal, groupées en secteurs désignés par des numéros d'ordre.

L'indication « secteur postal numéro ... » remplacera dans l'adresse la mention « par Bureau central militaire, Paris » qu'il était réglementaire jusqu'ici d'y faire figurer.

Les militaires du front ont été avisés de cette décision, le numéro du secteur postal dans lequel ils se trouvent, leur a été indiqué, avec invitation d'en donner immédiatement connaissance à leur famille, eux seuls peuvent le faire connaître.

Ces dispositions n'intéressent que les militaires faisant partie des troupes en opérations.

Pour les militaires au dépôt et pour ceux placés à demeure dans une localité (place forte, hôpital, etc.), la correspondance continuera à porter la désignation de la ville destinataire.

Formation de la classe 1916

Dimanche prochain aura lieu l'unique publication des tableaux de recensement de la classe 1916 qui sera appelée à passer le Conseil de révision à partir du lundi 4 janvier.

En conséquence, les jeunes gens appartenant à la classe 1916 sont invités à se présenter d'urgence à la mairie de leur domicile pour s'y faire inscrire. Rappelons que les appelés de la classe 1916 originaires des départements envahis doivent se faire inscrire au lieu de leur résidence et qu'il sera statué à leur égard comme s'ils étaient domiciliés dans ce département.

Les pensions militaires

M. Maurice Long présente l'article additionnel suivant à la loi de finances, comme membre de la commission du budget :

Les blessures reçues par des militaires ou par des civils, lorsqu'elles proviennent d'événements de guerre, ainsi que les maladies contractées par des militaires dans un service commandé au cours de la guerre, dans le cas où ces blessures ou maladies auront entraîné la mort ou une incapacité permanente dans l'année qui suivra la démobilisation, donnent droit au profit de la victime ou de ses représentants, à une pension dont le taux est établi, comme en matière d'accident du travail, en prenant pour base le produit de la profession exercée par la victime dans les douze mois qui ont précédé la mobilisation.

Néanmoins, les pensions militaires ne seront en aucun cas inférieures à celles dont les victimes ou leurs représentants seraient en droit de bénéficier d'après la législation spéciale en vigueur.

A vendre

RESTAURANT et CAFÉ BON RAPPORT

S'adresser à Madame OURTAL, rue du Lycée et 2 avenue de la Gare.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Attaques repoussées en Argonne

Dans l'Argonne, dans le bois de la Gruerie, nous avons repoussé trois attaques : deux sur Fontaine-Madame, une sur St-Hubert.

Rien de saillant à droite

Entre l'Argonne et les Vosges, aucun incident saillant.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 45.

Bonnes nouvelles de Russie

On mande de Pétrograd : La poursuite des Allemands continue ; les armées Russes menacent Soldau et couvrent solidement Varsovie.

La Hongrie s'agit !...

De Genève : Le mouvement d'indépendance en Hongrie prend de l'extension. Le comte Tisza déclare que la Hongrie rappellera ses fils pour défendre les foyers.

Trois chalutiers sautent

On mande de Copenhague : Le service de paquebots est interrompu entre Hull et Copenhague à cause des mines. Trois chalutiers, employés aux halayage des mines, ont sauté.

La réunion de Malmö

Le texte de la déclaration commune adoptée, hier soir, par les trois Etats Scandinaves, sera publié incessamment.

Nos amiraux décorés

De Cattigne : Le roi Nicolas, du Monténégro, a conféré le grand cordon, croix de l'ordre de Danilo, au vice-amiral Boué de Laperrière, au contre-amiral De Bon et au ministre de France à Cattigne.

La Norvège contre les exportations

On télégraphie de Christiania que la Norvège interdit l'exportation des moteurs de plus de 15 chevaux pour bateaux à moteurs, des skis, et des charbons pour projecteurs électriques.

La Roumanie favorable à la lutte

On mande de Bucarest : Le parti conservateur, réuni sous la présidence de M. Marghileanu se déclare, à l'unanimité, favorable à une action éventuelle de la Roumanie.

PARIS-TELEGRAMMES.

Notre télégramme privé nous apporte une bonne nouvelle. Une dépêche de Pétrograd affirme que la poursuite des Allemands au nord de la Pologne, se poursuit avec succès et que Soldau est menacé.

En outre, Varsovie serait à l'abri des armées du Kaiser. C'est une heureuse nouvelle, car il n'est pas douteux que les Allemands font l'impossible pour essayer de s'emparer de Varsovie. Le résultat serait peut-être insignifiant pour la suite des opérations, mais il serait d'un grand effet en Allemagne où la population s'énerve !...

La Hongrie perd patience. Elle trouve excessif que les armées autrichiennes serrent surtout à protéger les terres du Kaiser.

Les Hongrois n'ont pas tort ! Il faut donc se féliciter de l'agitation qui se développe à Budapest. Le mouvement est sérieux puisque le comte Tisza paraît être à la tête des mécontents.

Voilà, en perspective, des événements qui ne vont pas faciliter les projets de Guillaume !

L'opinion s'agit également en Roumanie. Mais il serait vraiment temps que les actes suivent les promesses !...

Encore une très bonne journée. Il y a, comme hier, une avance des alliés sur plusieurs points ; nous repoussons toutes les attaques ennemies ; notre artillerie domine toujours et très nettement. Et, mieux que hier, il n'y a pas de point noir. L'ennemi n'a progressé nulle part.

Nous avons, au contraire, repris la tranchée perdue. Ça va tout à fait bien ; Bonnes nouvelles des deux fronts, on ne pouvait souhaiter mieux !

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

En Belgique, nous avons fait de sensibles progrès aux abords du Cabaret Korteket.

L'ennemi a montré de l'activité vers Thiepval et vers Lihons ; en ce dernier point, une troupe ennemie a été surprise en colonne, et littéralement fauchée.

De l'Oise aux Vosges, aucun incident à signaler.

Communiqué du 20 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nous avançons encore en Belgique

De la mer à la Lys : Nous avons gagné un peu de terrain avant Nieuport et St-Georges.

A l'est et au sud d'Ypres, où l'ennemi a renforcé ses organisations défensives, il y a eu des combats d'artillerie et progression légère de notre part.

Nous progressons aussi vers la Bassée

De la Lys à l'Oise : Les forces alliées se sont emparées d'une partie des tranchées de première ligne allemandes sur le front Richebourg-Avoué-Givenchy-Lez-La Bassée.

Nous reprenons la tranchée perdue à Maricourt

Au sud-est d'Albert, la tranchée enlevée par nous le 17, près de Maricourt et perdue le 18, a été reprise hier.

Violentes attaques repoussées à Lihons

Dans la région de Lihons, les Allemands ont attaqué deux fois, et très violemment, pour nous reprendre les tranchées conquises par nous le 18. Ils ont été repoussés.

La supériorité de notre artillerie s'affirme encore

De l'Oise à l'Argonne, la supériorité de notre artillerie s'est manifestée :

par l'interruption du tir de l'adversaire ; par la destruction d'abris de mitrailleurs et de postes d'observation ; et la dispersion d'un rassemblement.